

L'empire du néant

AGENCES EN EAUX PROFONDES

Je ne tarde pas à beaucoup souffrir. Je connais le mannequinat pour avoir exercé plusieurs années de suite, des petits jobs d'été très bien payés. Dans ma première agence de pub, je transforme donc aisément mon corps en *cintre vivant*, sur lequel, chaque matin, j'accroche à peu près tout et n'importe quoi. Mes supérieurs attendent de moi une belle plastique ? Je réponds naïvement à leurs désirs. L'agence recrute des dizaines de jeunes femmes et, toutes, sans exception, jouent le jeu d'une *séduction quotidienne exigée*. Un esprit de compétition exécable s'installe très vite entre nous.

Love my fashion job⁴

Avec mon physique de *fausse mannequin*, je n'ai pas beaucoup d'efforts à fournir. Tous les matins, je traverse la longue passerelle vitrée qui me conduit à mon bureau, participant ainsi à un défilé de mode imaginaire. Dans ma volière dorée, le lundi je me déhanche gratuitement, habillée en Sonia Rykiel customisé, le mardi, je défile en Agnès B., le mercredi, j'exhibe ma dernière paire de chaussures à vingt Smic de Christian Louboutin...

De l'assistante du Directeur, jusqu'aux commerciales, en passant par nos jeunes et jolies stagiaires, toutes les femmes de l'agence participent tacitement au jeu stupide du *Miroir, miroir, qui est la plus belle aujourd'hui ?*

En plein cœur de Paris, nous ressemblons à de petites starlettes locales, adulées pour nos plastiques affriolantes,

4. J'adore mon job !

AGENCES EN EAUX PROFONDES

Qu'est-ce qu'exister ? Se boire sans soif.

Jean-Paul Sartre

Starting from now¹

À l'âge de vingt-quatre ans, après six années d'études artistiques, j'entre dans le monde de la publicité, où j'espère trouver un gagne-pain autant qu'une raison d'exister. Un ami de mon père, haut placé, m'invite à postuler dans une grande agence internationale, sous le titre de *Directrice Artistique junior*.

Nous sommes en plein été. Lors de mon entretien d'embauche, le Directeur de création semble comblé par notre tête-à-tête. Je ressemble à une grande tige longiligne d'un mètre soixante-seize, vêtue d'un petit short rose pâle et d'un haut blanc près du corps, le tout planté dans des baskets en coton blanc. La *belle plante* affiche des jambes qui n'en finissent pas et un sourire si timide, qu'il contraste étrangement avec l'ensemble de la scène. Je bafouille une phrase avant de m'asseoir. Puis,

1. Premier emploi.

VICTOIRE À BABYLONE

chair fraîche livrée aux esprits salaces de nos collaborateurs-prédateurs. Harcelées à longueur de journée. De la chair fraîche à la chair à saucisse, il n'y a qu'un pas, que je me garde bien de franchir. Ma conscience m'avertit que je ne serai *plus rien*, si je dépasse cette limite non autorisée, précipitant au rayon des proies faciles celles qui acceptent d'être *dévorées* toutes crues par nos directeurs.

Mon agence ressemble à un détaillant de mobilier bien connu, dont le magasin phare se situe dans le même immeuble, juste en dessous de nos locaux. Sur les vitres de la célèbre enseigne Conforama, comme dans nos couloirs, la même information circule en silence.

Les promos canapés durent toute l'année ! Avis aux amatrices.

Un jour, un événement pitoyable se produit. Le joli corps d'une commerciale de vingt-cinq ans, *mâchouillé* par son directeur lors d'un « cinq à sept » à l'hôtel d'en face, se retrouve réduit en bouillie psychique. À leur retour, l'amant de deux heures s'amuse à colporter avec obscénité, et dans chaque bureau, les détails salaces de ses ébats intimes. Le jeu excite aussitôt toute une galerie de jeunes mâles, en perpétuelle quête de nouvelles pratiques sexuelles. La traînée de poudre verbale provoque un incendie qui ravage brusquement la pauvre victime un peu fragile, jusqu'à la réduire en cendres. *La femme chewing-gum sombre vite dans un burn-out si sévère qu'on ne la reverra jamais plus.*

Le marché du travail se porte plutôt bien. Pourquoi ne pas prendre mes jambes à mon cou et fuir ce milieu dépravé ? À